



Alan Leclaire,

l'homme au piano de Vince Taylor change d'hémisphère !

Alan est né à Londres en 1938, dans une famille de musiciens. Sa mère a étudié la musique classique et jouait magnifiquement Chopin, Liszt... Son père était un artiste « professionnel et faisait beaucoup de publicités.

Tout naturellement Alan a commencé jouer du piano dès l'âge de 6 ans, il jouait les chansons à l'oreille. Puis à 14 ans, avec son ami Dave Gelly, ils ont joué à l'école. Dave Gelly (www.davegelly.co.uk/) né au sud de Londres en 1938 a commencé à jouer de la clarinette à 14 ans, puis du saxophone. Il a étudié à Cambridge, il a fait des disques avec le New Jazz Orchestra : Blues by six avec Charlie Watts ...

Il continue à enregistrer en 2001 Strike a light. C'est un critique de jazz renommé, il a écrit de nombreux livres sur Stan Getz : Nobody else but me, The life and music of Lester Young.

A la fin de la guerre le swing a déferlé sur l'Europe avec les GI libérateurs. Glenn Miller, Benny Goodman apportaient leur musique et une certaine joie de vivre après les années noires de la guerre.

Lorsqu'il a quitté l'école, Alan est devenu photographe.

Ses racines musicales : le jazz. En 1953 ses musiciens préférés sont Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Errol Garner, George Shering et les orchestres de Count Basie, Stan Kenton, Ted Heath, les chanteurs : Sinatra, Peggy Lee, Julie London.

Alan Leclaire: » mon premier amour fut le Jazz.

Mon premier concert fut à 15 ans avec Dave Gelly nous jouions du Jazz !

A 16 ans il découvre le Rock and Roll. Les morceaux qui l'ont marqué :

« Long tall Sally par Little Richard, Heartbreak Hotel par Elvis, et plus tard les chansons de Chuck Berry.»

Du Jazz Alan passé au Rock.

« J'avais 18 ans lorsque j'ai commencé à faire du Rock & Roll avec Rory Blackwell. Je l'ai accompagné en tournée pendant un an et demi. Puis j'ai accompagné de nombreux autres chanteurs de Rock des années 50 et 60, comme Vince Eager aux cotés de Big Jim Sullivan, Tony Belcher, Tex Makins, et Bobbie « Clarke » Woodman , puis Marty Wilde avec les mêmes sous le nom de Wildcats, puis the Beat boys avec Colin Green, Tex Makins, et Bobbie Clarke Woodman, là nous avons accompagné Dickie Pride, Billy Fury, Duffy Power, Eden Kane, John Leyton, Jerry Dorsey (qui deviendra Engelbert Humperdinck).

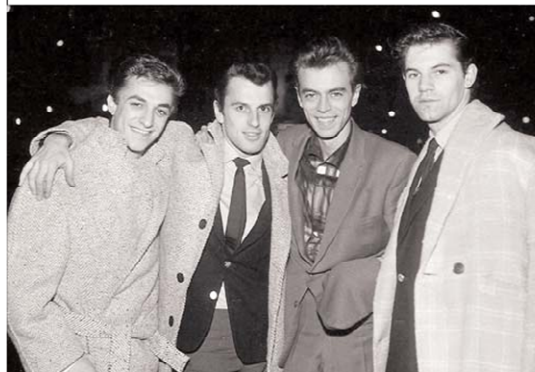
Ton premier enregistrement : en 1958 avec Big Jim Sullivan, Tony Belcher, et Bobbie woodman nous avons accompagné Marty Wilde pour son album, Wilde about Marty.

A Londres tous le petit monde du R & R se connaissent et fréquentait le Two I's. C'est là que j'ai rencontré Bobbie Clarke, Tex Makins, Tony Sheridan puis Vince.»

Ton meilleur souvenir: la camaraderie au sein des Playboys. Nous sommes toujours restés amis.

Quand as-tu découvert la France ?

En 1961 lors de la traversée musicale "Rock across the Channel", nous sommes allés jusqu'à Calais. Quelques semaines plus tard, nous sommes passés à l'Olympia avec Vince.



A l'automne nous avons enregistré un grand nombre de classiques du rock dans les studios Barclay.

Comment était Eddie Barclay ?

« C'était d'abord un musicien formidable, un grand pianiste de Jazz, très sympa. Jean Fernandez était notre directeur musical officiel, en fait c'était Bobbie et moi qui avons travaillé les arrangements et le son. On les présentait à Vince et après répétitions on y allait. Jean Fernandez a préparé les contrats et réglé les questions administratives... »

On a fait d'autres séances d'enregistrements avec Vince et avec les Playboys (fin 1961): les instrumentaux ainsi qu'avec Roby Davis.

Lorsque Vince n'a plus voulu de mes services, il m'a remplacé par Bob Steel (guitariste) fin 1962.

J'ai accompagné sur scène Dick Rivers, Harold Nicolas et d'autres chanteurs...

Qui a réellement composé les instrumentaux attribués à Léo Missir ?

En fait le crabe et la langouste, c'était moi, Le terrible Twist j'ai du le faire aussi peut être avec Tony. Comme nous n'étions pas reconnus par la Sacem, c'est Léo Missir qui les a signés. Les autres titres étaient des suggestions de Jean Fernandez, Vince choisissait lui-même ses chansons.

Ton plus beau souvenir de scène ?

Le premier mois en été (61) avec Vince sur la côte d'azur, avec l'arrivée à Nice, superbe. Notre meilleur spectacle ce fut le Vieux Colombier à Juan les Pins.

Le meilleur enregistrement ?

Sweet little sixteen, en particulier, mais aussi *20 flight rock, there 's a lot of twistin going on..* Bref les premiers morceaux enregistrés pour Barclay.

Vous avez fait des télévisions, des clips (scopitones) ?

Oui, mais je ne m'en souviens plus très bien. Le meilleur scopitone est *20 flight rock* avec les Harley Davidson.

Ton plus mauvais souvenir ?

Lorsque Vince m'a dit je n'ai plus besoin de pianiste vers le milieu 62!

Qu'est devenu Bob Steele ?

Il était irlandais et il est rentré en Irlande, nous avons perdu le contact.

La différence entre la scène britannique et française ?

En Angleterre, le public préfère les américains et n'avait aucun « respect » pour les musiciens et chanteurs britanniques, même si ces derniers ressemblaient beaucoup à leurs modèles d'outre atlantique. En Angleterre la musique était très américanisée. En France on y était accueilli comme des artistes

Les qualités de Vince ?

C'était une bête de scène, il avait un « look » superbe et il avait une présence sur scène extraordinaire. C'était le meilleur de tous sur scène.

Son défaut majeur?: il n'était pas fiable. On ne savait jamais s'il serait à l'heure ou même s'il viendrait ! Vince a échoué à cause de ce manque de sérieux.

As-tu travaillé avec Ralph Danks et Alan Bugby ?

Oui j'ai joué avec eux peut-être avec Dick Rivers.

As-tu connu des musiciens français ?

Oui : René Urtreger, Henri Renaud, Gilbert Becaud, Georges Lucas, Harold Nicolas, Stephan Grappelli, Pierre Lefèvre, les Chaussettes Noires et plusieurs autres rockers.

Quand es tu rentré en Angleterre ?

En 1963 j'ai joué dans les clubs, pour la télévision, avec différents orchestres, notamment Don Robb avec lequel je jouais de la basse et je chantais. Nous avons fait une émission de télévision à Bristol. J'ai aussi fait de la radio et des séances d'enregistrement. En 1965 j'ai joué avec le Don Ridell Orchestra nous avons fait une télévision à Barcelone.

Que représente le Rock and roll ?

Le R & R a été une merveilleuse et joyeuse partie de ma vie. J'ai vécu des expériences différentes chaque jour, mais aussi la vie incertaine d'un musicien sur la route. Je n'aime pas beaucoup le R & R actuel, je préfère ceux qui ont tourné autour de ce que l'on appelle le son « acid jazz ». J'aime en particulier un album de Corduroy : in mini, c'est comme cela que j'aurais aimé que nous jouions en 1961.

Ton défaut le plus grand ? je ne travaillais pas assez la musique quand j'étais jeune.

Ta principale qualité ?

Je suis travailleur et j'aime travailler.

Quand es tu parti pour l'Australie ?

En 1973, je suis parti pour l'Australie en raison du climat fantastique de ce pays, du style de vie, des perspectives qu'il offrait. Sydney est la ville où tout le monde voudrait habiter. Une fois que tu as vu Sydney, tu ne veux plus en partir.

Au début j'ai fait de la musique, puis j'ai vendu des camions, j'ai dirigé deux sociétés d'études, conduit des taxis, enseigné à conduire un taxi, j'ai fondé une école «college», actuellement je suis le principal d'un centre de formation pour adulte : www.avcs.comp.au

Malgré tout, pour moi, La France est le pays la plus belle d'Europe. Si je reviens en Europe vivre un jour, pour certain ce sera en France dans le midi.

Quelle musique aimes-tu aujourd'hui ?

Surtout le Jazz, les chanteurs Sinatra, Nathalie Cole, Vines Jones (australien), Jack Jones (US), coté groupe : Count Basie, Sergio Mendes, Corduroy, et en France Captain Mercier. Si je devais citer un musicien : le Dieu du piano, à mon avis, Oscar Peterson.

Les morceaux que tu aimes jouer ?

Pratiquement tout ce qu'a écrit Carlos Jobim. Ma guitare préférée : la Fender basse, ampli le Fender probablement...

Es tu en contact avec des musiciens des années 60 ?

Oui par Mels avec Tex Makins, Joe Moretti, par lettre avec Bobbie Clarke. J'ai joué pour la dernière fois en public pour le passage à l'an 2000 à Sydney.

Je continue à jouer du piano pour mon plaisir.

Quel conseil donnerais-tu à un jeune musicien ?

Ecouter des musiques différentes, et jouer, jouer et encore jouer, apprendre à lire la musique c'est fondamental et répéter sans cesse.

Ton passe temps favori ?

Ecouter du Jazz et visiter l'Australie, c'est un immense pays avec des paysages magnifiques.

Merci Alan

JB février 2009



THE REMO FOUR

Les nuits chaudes de Hambourg.

Les REMO FOUR furent l'un des rares groupes pop anglais contemporains des Beatles à posséder une singularité musicale et à maintenir vivace une certaine forme de rock instrumental dans une version soul et rythmant blues, voire jazzy, pratiquement inédite en ce milieu des années 60.

Ils laissent à la postérité un seul album, « Smile » (1966) et une flopée de 45ts, ceci entre 1963 et 1967, aussi bien sous leur propre nom qu'en tant qu'accompagnateurs de chanteurs comme Tommy Quickly, Johnny Sandon ou Gregory Philips. Bien qu'aucun de ces disques ne laissa de grandes traces dans les hit-parades de l'époque, ils démontrèrent pourtant l'originalité et surtout l'incroyable virtuosité d'instrumentiste de chacun des membres de ce groupe qui s'est, en fin de compte, avéré bien plus qu'une simple formation beat comme il en pullulait à l'époque. Cela est amplement confirmé à l'écoute des deux CDs de réédition qui leur ont été consacrés : « Smile » chez Star Club Records en 1988 et « The Pye Singles, The Early Days » chez Repertoire en 1991, deux labels allemands, pays visiblement marqué par ce groupe qui fit longtemps les beaux soirs du Star Club de Hambourg. Une autre trace de leur virtuosité vient d'émerger cette année avec la sortie en coffrets DVD de l'intégrale (1965-1972) de la légendaire émission de TV allemande « Beat Club » où ils apparaissent à plusieurs reprises en «live» et où ils font étalage de leur extraordinaire présence et de leur époustouflante dextérité.